† Albert Welti

Autor(en): **Balmer, Wilh.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1912)**

Heft 125

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ihn die Universität Zürich zum Ehrendoktor. Diese Erfolge freuten ihn wohl noch, aber sie kamen etwas spät: die „Frau" konnte sie ja nicht mehr mit ihm teilen. Mitte März wurde er ins Lindenhofspital gebracht; aber bald verlangte er zu seiner Mutter nach Zürich transportiert zu werden. Zu seiner Mutter ist er in gesunden Tagen so oft wie möglich hingereist; jetzt war er wieder bei ihr, aber zum Erbarmen schwach. Bei der Mutter legte er sein müdes Haupt zur ewigen Ruhe. Es war am 7. Juni um die Mittagszeit.

Jetzt liegt er, mit seiner treuen Gattin wieder vereint, im Schosshaldenfriedhof zu Bern. Ein Bildstöcklein, vom Sohn gemalt, ziert das Grab. **Wilh. Balmer.**

MITGLIEDER-VERZEICHNIS
LISTE DES MEMBRES

SEKTION AARGAU — SECTION D'ARGOVIE.

Genaue Adresse: Egger, E., Maler, Steingruben, Solothurn.

Neue Passivmitglieder — Nouveaux membres passifs:

SEKTION BASEL — SECTION DE BALE.

Graber, Dr. Hans, Burgunderstrasse 29, Basel.

SEKTION MÜNCHEN — SECTION DE MUNICH.

Schweiz. Unterstützungsverein München E. V., p. Adr. Herrn H. Stamm, Präsident, Schwanthalerstrasse 99, München.
Hegi, Prof. Dr. G., schweiz. Konsul, Richard Wagnerstrasse 27, München.
Strub, Albert, Kaufmann, Leopoldstrasse 31, München.
Strub, R. A., Zahnarzt, Nussbaumstrasse 16[1], München.
Schindler, F., Ingenieur, Clemensstrasse 28, München.
Hungerbühler, E., Ing., Ganting 6, Ammerseestrasse 7, München.

SEKTION NEUENBURG — SECTION DE NEUCHATEL.

Morel, Albert, rue Druey 13, Lausanne.
de Steiger, Alfred, Klybeckstrasse 78, III, Basel.

SEKTION ZÜRICH — SECTION DE ZURICH.

Haederli, Gustav, Direktor, Theaterstrasse 1, Luzern.

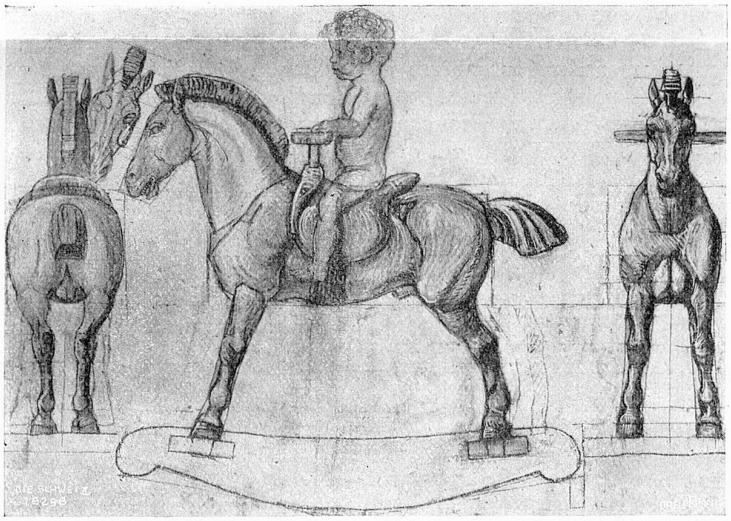
Passivmitglied direkt beim Zentralvorstand angemeldet:
Membre passif annoncé au Comité central directement:

Museumsverein Elberfeld. (Herr Direktor Dr. Fries, Elberfeld.)

† Albert Welti.

Le 10 juin dernier nous avons accompagné à sa dernière demeure un collègue aimé que vous avez sans doute tous apprécié comme artiste et comme homme.

On peut se faire une idée de son œuvre d'après l'excellente publication du „*Kunstwart*"[1]) parue sous forme de „*Welti-Mappe*". Les eaux-fortes sont connues de chacun, tandis que ses tableaux le sont beaucoup moins, peu nombreux qu'ils sont et disséminés dans les musées de Genève, Lausanne, Bâle, Zurich ainsi que dans les collections particulières. Le milieu le plus favorable cependant pour étudier le maître était son intérieur, où abondaient les études et des tableaux plus anciens.



Schaukelpferd **Cheval de bois**

Albert Welti nacquit le 18 février 1862 à Zurich, où ses parents possédaient un commerce d'expédition et de voiturier (son grand-père Furrer avait déjà transporté les voyageurs anglais de Suisse en Hollande). C'est au milieu de ces chevaux et de ces voitures que le gamin vivait et il y reçut des impressions qui lui inspirèrent plus tard mainte scène de chevaux mouvementée. Il peignit même une enseigne pour le commerce de son père, enseigne sur laquelle il figura plusieurs attelages. Il fit de ses parents un très beau portrait double entouré d'une ornementation remplie de souvenirs d'enfance.

Après avoir terminé ses classes il entra comme apprenti chez un photographe à Lausanne. Son père, bourgeois prudent auquel la carrière d'artiste n'offrait pas toute la garantie nécessaire, ne voulut pas le voir se lancer dans cette voie dont le renom de ce temps-là était médiocre. Plus tard cependant Welti réussit à fréquenter l'Académie à Munich, dans les ateliers de Strähhuber et de Löffz.

Il apprit a dessiner; mais la couleur de cette époque et spécialement celle de l'école munichoise ne lui disait rien. Il n'aimait ni la sauce brune de l'école ni le gris froid des plainairistes qui débutaient à ce moment. Il se sentait attiré vers une conception plus brillante et son imagination se lassait de la copie servile du modèle. Il ne faisait plus les progrès qu'il désirait; il quitta en fin de compte l'Académie et rentra découragé à la maison. Dans la peine il s'adressa à Böcklin et suivit son conseil. Il partit pour Venise et y peignit ses premières compositions: des scènes mythologiques mouvementées pleines de gaité et de vie. Il travaillait alors à l'huile, avec de légers glacis afin d'obtenir le plus grand éclat. De ce temps date une fontaine couverte de compositions aux figures débordantes de vie et de mouvement, ainsi qu'une façade de maison fantastique.

Lorsqu'un peu plus tard Böcklin chercha un aide, Welti se présenta et fut agréé. La matinée se passait à broyer des couleurs et à préparer des panneaux, l'après-midi lui restait pour étudier, profitant souvent des conseils et des critiques du maître. Welti a décrit ce beau temps dans une lettre charmante au „Kunstwart". C'était de 1888 à 1890.

Dans la suite il copia le „Printemps" de Böcklin et attira l'attention d'un amateur qui lui fit durant de longues années d'importantes commandes. Welti dédia à son protecteur un de ses plus beaux ex-libris.

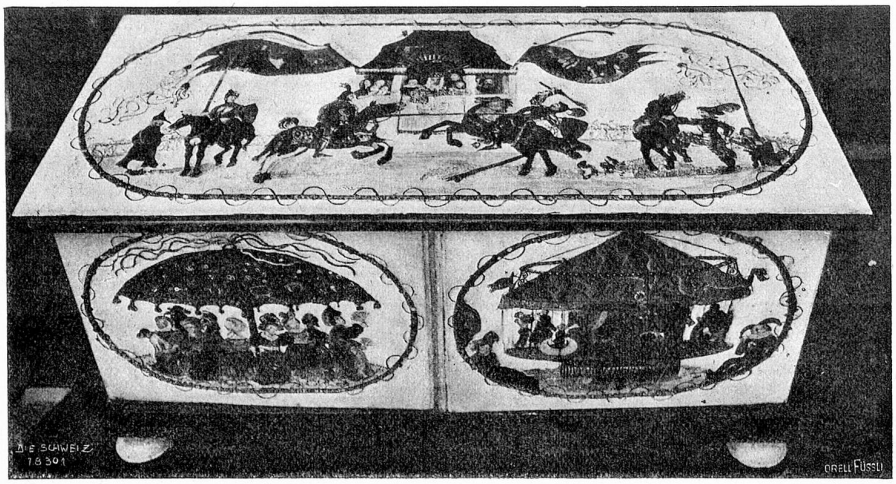
Ayant son pain assuré, il épousa en 1894 la femme qui dès lors partagea avec lui peines et joies. Il alla s'installer

[1]) **Albert Welti-Mappe,** chez Georg D. W. Callwey, Munich, édition du Kunstwart. 16 planches, dont plusieurs en couleurs. Prix 6 Mark.

à Höngg sur le versant nord de la montagne près de Zurich, d'où il pouvait contempler sa patrie aimée, la large vallée, le lac et l'Uetliberg.

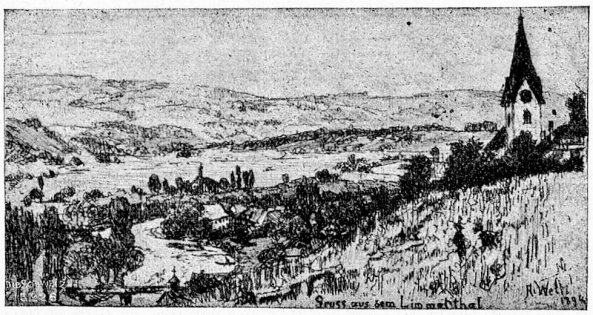
Son zèle créateur ne fit que croître avec les progrès qu'il faisait. Il s'adonne à la gravure: „La chasse au bonheur", „L'Amour et la bourse", „Histoire de revenants", „La ville surprise", cartes de fêtes, etc. Lorsqu'il vendait quelques-unes de ses estampes à des prix modestes, il en était rempli de joie.

En peinture il échangea l'huile contre la détrempe, d'un maniement plus facile. Il se servait d'une recette de Böcklin qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il apprit de son maître des procédés techniques et de bons principes; mais jamais il ne l'imita. Il plia la technique à sa façon de voir et de comprendre et procédait plutôt en dessinateur, enrichissant sans cesse ses compositions. Il peignait comme un enfant, poussé par un besoin intérieur, sans s'occuper des courants de la mode; il fut original parce qu'il mit dans son art toute son âme. Il partait d'une idée, qu'il voyait en peintre; il commençait à en faire de petites esquisses au pastel, puis il dessinait sa composition sur le panneau qu'il s'ingéniait à enrichir de plus en plus en laissant libre cours à son imagination. Dans ses promenades journalières il trouvait au milieu de la nature les points de repère tant pour la forme que pour la couleur. Il a fait beaucoup d'études d'après nature, mais elles n'étaient pour lui que des notes. Il n'aimait pas ceux qui ne font que copier servilement un morceau pour l'exposer ensuite comme tableau; cela lui semblait d'un art inférieur. Il voulait donner beaucoup de lui-même, de ses richesses intérieures. Au reste il était doux et bon dans ses jugements pour tous les artistes sincères et rompit mainte lance pour leur défense même s'ils étaient d'une autre opinion que lui. Mais, contre les „Impressionistes" et les imitateurs il était à l'occasion mordant.



Truhe mit Malerei **Coffre peint**

Il exécutait toujours ses peintures sur des panneaux de bois dont il accommodait la dimension aux vieux cadres italiens que son protecteur M. Rose lui rapportait de ses voyages. Plus tard il se mit à composer lui-même ses cadres, en les chargeant de ces petites figures drôlatiques qu'il faisait sculpter et dorer par Karl Steger à Munich.



Radierung **Eau-forte**

Il tenait en grand honneur les vieux maîtres, principalement les allemands. Il avait aussi une grande estime pour les maîtres d'il y a 100 ans, par exemple pour le suisse *Vogel*, qui peignait des scènes populaires et des faits héroïques; puis *Wyrsch*, le portraitiste d'Unterwalden, ainsi que *Reinhard* de Lucerne, le peintre des types et des costumes du pays. Il connaissait à fond ces trois artistes et en tira plus tard maint bon conseil pour la composition de sa „*Landsgemeinde*". Oui, il tenait les anciens en grand honneur et les défendait avec chaleur lorsqu'on se permettait devant lui la moindre critique. Cependant il ne les copia jamais, mais il éprouvait comme eux. Tout sortait de son imagination féconde et de la joie qu'il avait de la couleur. Il aimait aussi les anciennes lectures: *Zschokke*, *Martin Usteri*; il aimait les vieilles choses, et c'était un grand plaisir que de visiter en sa compagnie des collections historiques. Tout ce qu'il étudiait restait à jamais gravé dans sa mémoire. Il en était de même pour l'histoire suisse. C'était du reste un vrai Suisse du terroir qui aimait son pays et plus encore son peuple.

En 1896 Welti alla s'établir à Munich, plus tard dans la banlieue à Pullach et à Solln. Il y trouva un cercle d'amis dont il avait regretté l'absence à Zurich, et c'est là qu'il créa „*Le Sabbat des sorcières*", „*Maison de rêves*", „*Le Cortège nuptial*", „*L'Avare*", „*Paysage allemand*".

Là, à la campagne il vivait à bon compte, ce qui avait son importance, car sa situation financière n'était pas brillante. Il faisait plus de cadeaux qu'il ne vendait et il donnait volontiers ce qu'il avait en poche. Il n'avait aucune prétention pour les choses extérieures, surtout dans ses vêtements; mais il éprouvait cruellement d'être traité avec mépris pour cela dans les hôtels et de voir passer avant lui des gens aux têtes vides tirés à quatre épingles. Il méprisait tout ce qui n'était que faux éclat.

Les événements de famille, le nouvel an et les changements de domicile étaient des prétextes à de charmantes eau-fortes dans lesquelles il décrivait avec esprit et ironie la lutte pour la vie.

Lorsqu'il reçut la commande de son propre portrait, il y ajouta tout naturellement sa femme et ses deux garçons, car la famille lui paraissait inséparable et faisant partie intégrante de lui-même. Lui et sa famille ne faisait qu'un. Elle l'accompagnait partout (une fois même en Italie et jusqu'à Capri). Il portait les enfants sur son dos, en de longues et fréquentes excursions dans de beaux sites; il visitait avec eux les vieilles églises, il leur faisait tout voir et ils admiraient tout avec lui. Le petit savait distinguer un Dürer, lorsqu'il disait à peine „papa" et „maman".

A Solln le cercle de ses amis et de ses admirateurs s'accrut toujours plus, ce qui lui prenait un temps pré-

cieux; mais dans la bonté de son cœur il se sacrifiait pour les autres.

Alors vint la commande de la Confédération, pour la décoration de la Salle du Conseil des Etats. Il craignit que sa santé, déjà ébranlée, ne soit pas capable de supporter une œuvre de cette importance, et s'adjoignit l'aide d'un ami, principalement pour l'exécution. Il se mit tout de suite à l'œuvre et fit les maquettes en choisissant pour sujet une „Landsgemeinde" dans l'Unterwalden, comme type de scène populaire suisse et comme forme de gouvernement républicain.

Sur une grande place entourée d'un bas mur et ombragée par de grands tilleuls, se tiennent les citoyens votants; au milieu se tient le gouvernement et tous écoutent attentivement le discours d'un citoyen. Au dehors la foule des spectateurs donne des accents de couleurs et de lumière et par dessus tout et perçant à travers la masse du feuillage, le paysage alpestre.

Cette œuvre fit revenir Welti en Suisse. Il se fixa à Berne dans cette vieille maison ensoleillée qui est décrite dans les nouvelles bernoises de *R. de Tavel* comme propriété de l'oncle „Männi". Lorsqu'on y sonnait, on était tout d'abord reçu par les aboiements bruyants du petit griffon Michel; bientôt porte et fenêtre s'ouvraient et de tous côtés se tendaient pour vous souhaiter la bienvenue des mains amies. On était conduit avec des rires joyeux jusqu'à la table toujours hospitalière, dans le „péristyle", d'où l'on jouissait de la vue au-delà d'un jardin en fleurs sur les cimes blanches des Alpes. C'était un charmant intérieur d'artiste, qu'on ne quittait qu'avec peine et toujours escorté un long bout de chemin.

Malheureusement la maladie de cœur et les troubles digestifs dont Welti souffrait depuis quelque temps s'accentuèrent. Le marcheur infatigable d'autrefois se traînait péniblement. Les yeux vifs d'enfant avaient bien encore de temps en temps des éclairs d'esprit derrière leurs lunettes; mais bientôt vinrent des heures d'abattement profond. Sa compagne fidèle évitait toute contrariété qui aurait pu exciter son tempérament vif, énervé par la maladie.

Lorsque cette dernière, qui paraissait d'une nature si robuste, lui fut enlevée par une mort subite, il supporta le coup avec courage; il chercha à surmonter sa douleur par le travail et ne laissa jamais échapper de plaintes.

Mais il sentait peut-être aussi approcher sa fin. Il fêta son 50e anniversaire tristement. Il reçut des honneurs de toute part. Welti avait reçu la médaille d'or à Munich, il y a quelques années déjà. A Rome il reçut une distinction. Cette fois c'était l'Université de Zurich qui le nommait docteur „honoris causa". Ces honneurs le réjouissaient

Radierung **Eau-forte**

Radierung **Eau-forte**

bien encore, mais ils arrivaient en retard: sa femme ne pouvait plus partager sa joie!

Au milieu de mars il fut transporté dans la clinique du Lindenhof; mais bientôt il demanda à être conduit auprès de sa mère à Zurich. Il allait souvent voir sa mère lorsqu'il était bienportant; maintenant il se retrouvait auprès d'elle, mais si affaibli. C'est auprès de sa mère que le 7 juin, aux environs de midi, qu'il s'endormit du dernier sommeil.

Il repose maintenant à côté de sa fidèle épouse au cimetière de la «Schosshalde» à Berne. Une peinture de son fils orne la tombe. **Wilh. Balmer.**

D. R. W. Z.
WEIMARFARBE
hergestellt unter ständiger Aufsicht der Grossherzoglich Sächs. Hochschule für bildende Kunst, Weimar
Weimar-Farbe G. m. b. H. Weimar
Preislisten und Broschüren kostenlos
Zu beziehen in der Schweiz durch:
Schumacher, Schmidt & Co., Luzern
A. Neupert, Zürich I, Usteristr. 10

Zeichenpapiere
in Rollen und Bogen, Whatman, Schoeller, Canson, Kaiser & Co., Schleicher & Schüll. Spezialitäten in **Tonpapieren** Marke Harding, Tizian, Anker. **Pastellpapiere, Skizzierpapiere, Pauspapiere. Paus- und Zeichenleinwand. Eigene Fabrikationen.** Muster und Preise auf Verlangen. **Kaiser & Co., Bern,** Marktgasse 39/43.